

Múhel discussion sur le passé et le présent de la recherche en interprétation

Csilla Szabó

Université de technologie et d'économie de Budapest,
Faculté des sciences économiques et sociales, Centre des langues étrangères

E-mail: szabo.csilla@gtk.bme.hu
<https://orcid.org/0000-0003-4094-9651>

Mária Bakti

Université de Szeged, Faculté d'éducation Gyula Juhász E-mail: bakt.maria@szte.hu
<https://orcid.org/0000-0002-4304-6805>

Réka Eszenyi

ELTE BTK Institut de médiation linguistique, Département de traduction et d'interprétation

E-mail: eszenyi.reka@btk.elte.hu
<https://orcid.org/0000-0003-2194-7562>

Marta Seresi

ELTE BTK Institut de médiation linguistique, Département de traduction et d'interprétation E-mail : seresi.marta@btk.elte.hu
<https://orcid.org/0000-0002-7594-4335>

Pour la troisième année consécutive, la Section de traductologie du MANYE organise des ateliers **#transpub** dans les domaines de la traduction, de l'interprétation et de la terminologie. Cette série d'événements, créée par Péter Csátár (Université de Debrecen), a lieu tous les deux ou trois mois. Des représentants invités de la profession discutent d'un nouvel ouvrage sur un sujet donné ou organisent une table ronde sur une question d'actualité. Les émissions peuvent être suivies en ligne et les enregistrements des événements sont disponibles sur la page [#transpub](#) du Département de traduction. L'émission du 27 juin 2023 proposait un entretien en anglais avec Csilla Szabó, professeur à l'Université de Vienne, Dr. Franz Pöchhacker, sur les défis passés, présents et futurs de la recherche en interprétation, suivi d'une discussion avec des représentants de la profession d'interprète en Hongrie. L'entretien a été enregistré à Vienne le 24 mai 2023 en hongrois.

Référence : Szabó Cs., Bakti M., Eszenyi R., Seresi M. 2024. Atelier sur le passé et le présent de la recherche en interprétation. *Translatology*, Vol. 26, No. 1. 110-119.
DOI : <https://doi.org/10.35924/fordtud.26.1.7>

avec sous-titres, et la discussion complète en anglais [est disponible ici](#). Vous trouverez ci-dessous une version éditée de la discussion en ligne liée à l'entretien avec Csilla Szabó (Université de technologie de Budapest), Mária Bakti (Université de Szeged), Réka Eszenyi (Université Eötvös Loránd) et Márta Seresi (Université Eötvös Loránd). La discussion portera sur le développement de la recherche en interprétation en Hongrie, les nouveaux défis pour l'interprétation et sa recherche, mais aussi sur les éditeurs parasites et les revues prédatrices.

1. Sujet : les étapes importantes de la recherche sur l'interprétation au cours des 20 dernières années

Csilla Szabó : Ma première question est la suivante : quelles ont été pour vous les étapes les plus importantes de la recherche en interprétation au cours des 20 dernières années ?

Márta Seresi : Je suis impliquée dans la recherche en interprétation depuis douze ans, c'est-à-dire depuis que j'ai commencé le programme de doctorat, et je ne peux donc pas passer en revue les vingt années écoulées. Néanmoins, deux événements très importants se sont produits au cours de cette période et j'aimerais les souligner. Le premier est la pandémie, qui a fondamentalement changé le visage de l'interprétation simultanée et de l'interprétation en général. Les interprètes ont été placés dans des conditions totalement nouvelles, devant travailler physiquement isolés de leurs compagnons de cabine, très souvent sans aucune assistance technique. Ces conditions étaient considérées comme unimaginables dans la littérature. N'oublions pas non plus que le fait que nous soyons ce que l'on appelle des *interprètes praticiens* - c'est-à-dire des praticiens qui sont eux-mêmes des interprètes simultanés formés - signifie également que nous avons ramené de notre formation d'interprète une idée assez ferme de la manière de faire de l'interprétation simultanée. Seulement, au cours de cette période, les normes et standards professionnels antérieurs ont été remis en question, et la recherche a dû y répondre. Il est intéressant de noter que les recherches menées avant la pandémie ont généralement montré que le plus gros problème de l'interprétation à distance était la qualité de l'image. Or, les recherches menées dans le cadre de mon doctorat ont montré que c'est la qualité du son qui pose le plus de problèmes. Je me souviens de ma surprise. J'ai pensé que ce résultat devait être lié au fait que j'avais impliqué des auditeurs dans la recherche. Puis, lors de la pandémie, il s'est avéré que ce n'était pas lié à cela, mais plutôt à la technologie utilisée. Lorsque l'interprétation à distance a commencé à se répandre, seules les grandes entreprises et institutions disposaient du bagage technique nécessaire à l'interprétation à distance, et ces équipements coûteux garantissaient également une excellente qualité sonore. Plus tard, cependant, grâce à l'explosion technologique soudaine, des équipements bon marché sont devenus beaucoup plus disponibles pour mettre en œuvre l'interprétation à distance, mais la qualité du son était terrible par rapport à l'équipement utilisé auparavant. La recherche sur l'interprétation à distance s'est

donc beaucoup plus concentrée sur la qualité du son. L'autre nouveau sujet à étudier était la coopération avec le partenaire de l'interprète et l'utilisation d'outils d'*interprétation assistée par ordinateur* (IAO), étant donné que l'assistance fournie par les outils d'*interprétation assistée par ordinateur* (IAO) n'était pas suffisante.

que le compagnon de cabine était en mesure de fournir, a tout simplement disparu, parce que le compagnon de cabine a physiquement disparu, et qu'il fallait quelque chose pour le remplacer.

L'autre changement important de ces 20 dernières années a été l'émergence non seulement des interprètes sur l'internet, mais aussi de la littérature. [Researchgate](#), par exemple, a été créé en 2008, quatre ans après la création de Facebook en 2004. Researchgate fonctionne exactement de la même manière que Facebook, c'est-à-dire que les chercheurs peuvent se suivre les uns les autres, demander les publications des uns et des autres, télécharger les documents des uns et des autres. Cela a permis de supprimer une *barrière* très importante, car auparavant, on ne pouvait accéder aux travaux des uns et des autres que par l'intermédiaire des grandes revues. Cela présente l'inconvénient, comme l'a mentionné le professeur Pöchhacker, que des recherches de qualité insuffisante sont souvent publiées sur l'internet, mais cela présente également l'avantage de pouvoir accéder à des choses surprenantes, par exemple à des travaux dans des domaines très étroits, même en Afrique du Sud, d'un simple clic. Voilà donc les deux points que je voulais souligner : l'effet pandémique et le fait que la littérature est disponible sous une forme entièrement nouvelle.

Mária Bakti : Je suis tout à fait d'accord avec les étapes mentionnées par Márta Seresi. Cependant, j'ai envisagé cette histoire d'une manière différente, comme des jalons marqués par la littérature. Je voudrais mentionner, d'une part, les deux volumes que [Franz Pöchhacker](#) n'a pas mentionnés, selon moi, parce qu'ils lui sont attribués. Le premier est *Introducing Interpreting Studies*, qui en est maintenant à sa troisième édition et qui sera bientôt [examiné dans](#) *Across*. A mon avis, le domaine est devenu plus diversifié, avec de plus en plus de personnes faisant des recherches sur de plus en plus d'aspects du domaine, et je pense qu'il est très important d'en être conscient, que l'on soit un chercheur débutant ou un chercheur en exercice. D'autre part, l'*Encyclopédie des études d'interprétation a également* été mentionnée lors de l'entretien, et je pense qu'il s'agit là d'une étape importante.

Csilla Szabó : En ce qui concerne les jalons hongrois, j'aimerais ajouter quelque chose à ce qui a été dit jusqu'à présent. Il est également important de souligner que de plus en plus d'études sur la recherche en interprétation et même sur la méthodologie de l'interprétation sont publiées dans des revues hongroises telles que *Translation Studies*, *Modern Language Teaching* ou *Porta Lingua*.

2. Thème 2 : Sujets de recherche dans le domaine de l'interprétation, relation entre l'enseignement et la recherche

Csilla Szabó : Ma deuxième question est la suivante : quels sont, selon vous, les sujets les plus ou les moins étudiés dans le domaine de l'interprétation ?

Pour répondre à cette question, permettez-moi de dire que le *Bulletin CIRIN*,

édité par [Daniel Gile](#), existe depuis très longtemps (jusqu'en juillet 2023).

Dans ces bulletins, Gile propose, à défaut d'une sélection complète, un bref résumé de la recherche en interprétation du semestre précédent et, plus récemment, un *coin des débutants* dans chaque numéro. Il est également intéressant de consulter les numéros thématiques de la revue en ligne *JoSTrans*, qui sont accessibles à tous gratuitement, même si l'accent y est moins mis sur l'interprétation. Il y a bien sûr beaucoup de choses disponibles en ligne, mais malheureusement pas encore les revues de qualité Q1 et Q2. *The Interpreter and Translator Trainer* est également une très bonne revue, qui propose également des [numéros thématiques](#) - ces forums sont un bon moyen de suivre les tendances et les nouveaux centres d'intérêt de la recherche en matière d'interprétation.

Permettez-moi également de mentionner notre article commun avec Maria Bakti dans *Translation Studies (Interpreting Research in the Service of Interpreting Education)*, qui examine également les sujets de recherche les plus courants d'un point de vue bibliométrique, en mettant l'accent sur les aspects éducatifs. Les données montrent que les processus cognitifs de l'interprétation, tels que la mémoire, sont des sujets relativement courants, tout comme les stratégies d'interprétation. Selon moi, cela indique que, contrairement à la thèse auto-provocatrice de Pöchhacker selon laquelle la recherche n'a pas grand-chose à voir avec l'éducation, il semble que l'éducation puisse avoir un impact sur la recherche et vice-versa. Ce que nous avons observé dans cette enquête bibliométrique, c'est qu'un autre thème de recherche commun est celui des aspects technologiques de l'interprétation, thème qui a été renforcé par la pandémie. Nous pourrions également mentionner l'interprétation en langue des signes et l'interprétation communautaire, pour lesquelles nous manquons encore de recherche et de formation en Hongrie. Ce domaine est encore sous-représenté et sous-pratiqué, et il ne semble pas y avoir de véritable pratique de l'interprétation communautaire en Hongrie.

En ce qui concerne la recherche et les sujets de recherche, je voudrais également souligner le développement d'une compilation de méthodologie de recherche éditée par Kinga Klaudy, Edina Robin et Olivia Seidl-Péché. Le premier volume (*Introduction to the Research Methodology of Translation and Interpreting 1*) a été publié et les deuxième et troisième volumes suivront bientôt, ce qui aidera grandement les doctorants à décider ce qui vaut la peine d'être recherché et où il y a encore des lacunes en matière de recherche. Mais revenons maintenant à la question : la relation entre l'éducation et l'empirisme. Je voudrais d'abord demander à Mária Bakti si vous êtes d'accord avec la position que Franz Pöchhacker a exprimée ici - de manière provocante - à savoir que la recherche n'aide pas vraiment l'éducation, et qu'il ne voit donc pas de lien direct entre les deux domaines.

Mária Bakti : Il y a des thèses qui sont spécifiquement liées à la formation : sur l'interprétation à distance, ou même sur la graduation des textes dans la formation des interprètes. Ces thèses auront certainement un impact sur la formation, et je ne m'attendrais donc pas à ce que la frontière entre la formation et la recherche soit aussi nette. Il se peut très bien qu'une question ultérieure

suggère qu'il est possible d'explorer davantage le contenu de la formation, mais je pense qu'il n'y a pas lieu de s'attendre à ce que la frontière entre la formation et la recherche soit aussi nette.

le lien entre les résultats empiriques et l'éducation est suffisamment fort dans la recherche existante.

Csilla Szabó : J'aimerais ajouter que dans l'article susmentionné publié dans *Translation Studies*, nous avons également examiné le nombre de publications traitant de l'éducation ou liées d'une manière ou d'une autre à l'éducation. Nous avons constaté que cela représentait près d'un quart de la recherche, avec 24 % de publications liées à l'éducation. Cependant, nous avons également constaté qu'un pourcentage relativement faible de documents sur l'éducation est basé sur les résultats de la recherche, de sorte que la relation entre la recherche et l'éducation peut certainement être améliorée. Mais il y a aussi le problème - comme l'a souligné Pöchhacker - qu'en dehors de la Chine, la taille de l'échantillon est si petite qu'il n'est pas possible de tirer des conclusions définitives ; nous ne pouvons que faire des suppositions. Chaque thèse commence par l'énumération des principaux pièges de l'interprétation de la recherche, et il est toujours mentionné que nous ne pouvons faire de la recherche qu'avec un échantillon de petite taille. Comme l'a déjà souligné Mária Bakti, certains documents (la [thèse de Márta Seresi](#) ou celle [de Rita Besznyák](#)), ou encore l'article à venir d'Anikó Németh sur l'interprétation commerciale, ont un lien étroit avec l'éducation. Un autre volume de la série Compass ([Csilla Szabó, Mária Bakti \(eds.\) Compass for the Education of Interpreting - New Focuses for Competence Development](#)), qui traite spécifiquement des aspects éducatifs, mérite également d'être mentionné.

3. Thème 3 : Développements dans l'interprétation de la recherche

Csilla Szabó : J'aimerais tout d'abord demander à Réka Eszenyi dans quelle direction elle pense que la science de l'interprétation évolue. Il a déjà été dit qu'une sorte d'approche opportuniste devrait être suivie et que l'interprétation assistée par ordinateur a un rôle important à jouer.

Réka Eszenyi : Pour en revenir à l'attitude opportuniste, d'une part, j'ai beaucoup aimé le commentaire du professeur. Je pense que l'interprétation est quelque chose de très spectaculaire et que les étudiants et les doctorants sont souvent attirés par ce domaine, ils veulent montrer quelque chose ou explorer quelque chose dans ce domaine. Il est très difficile de poser de bonnes questions de recherche sans savoir exactement quels outils on n v a utiliser pour étudier la question et comment on peut concevoir un projet de recherche valable. J'aimerais attirer brièvement l'attention sur ce point : il est peut-être important de donner aux étudiants intéressés par la recherche la possibilité d'acquérir certaines connaissances méthodologiques dès le niveau pré-doctoral. Par exemple, comme l'a fait le professeur Pöchhacker, un recueil de la recherche hongroise devrait être compilé.

un lecteur, qui est plus transparent dans sa méthodologie et qui explique de manière directe ce que les chercheurs ont réellement fait.

En ce qui concerne la technologie, j'ai lu récemment un grand nombre d'études sur ce sujet et j'aimerais en mentionner deux qui pourraient intéresser les interprètes. La première est le travail, ou plutôt les travaux de [Raymond Kurzweil](#). Il a en fait étendu une théorie du progrès technologique qui s'appliquait à l'origine aux circuits intégrés, et qui remonte donc très loin, à savoir la loi de l'accélération des résultats. Nous ressentons tous cette accélération, et nous en parlons souvent en disant que nous sommes arrivés à un stade où la recherche est un peu au point mort. Prenons la question de l'interprétation automatique, par exemple, ou même de l'interprétation humaine assistée par machine. Je pense qu'il est juste de dire que nous nous sentons un peu coincés, qu'à partir de demain ces technologies ne feront pas leur entrée dans la cabine et dans d'autres situations d'interprétation, mais sur la base de ces théories, il n'est pas du tout certain que ce sera le cas. Il ne s'agit pas d'une évolution progressive, mais d'une évolution par lots et d'un pas vers un monde où l'interprétation automatique est déjà disponible gratuitement et en très bonne qualité, par exemple entre l'anglais et le hongrois. Ce sont peut-être des choses qui méritent réflexion.

Un autre auteur que je voulais mentionner est [Nick Bostrom](#), dont le livre le plus connu est peut-être *Superintelligence*. Il y est également question de ces points de saut, de ces explosions, et du fait qu'il y en aura dans le domaine de l'intelligence artificielle. Ce sont toutes des idées qui, je pense, seront très pertinentes pour le domaine de l'interprétation. Nous ne semblons pas progresser graduellement. Je pense que c'est la raison pour laquelle il est également très utile de faire des recherches et des expériences dans ces domaines technologiques, car la technologie de la *synthèse vocale* est déjà présente sur les téléphones portables. Lors d'une conférence récente, nous rêvions dans la cabine que nous aimerions avoir le texte qui défile devant nous - même si la qualité est mauvaise - afin de pouvoir saisir un peu les chiffres, les noms, etc.

Csilla Szabó : Márta, votre [thèse de doctorat](#) portait également sur l'interprétation à distance. Entre-temps, et depuis, il y a eu la pandémie. Quels changements voyez-vous dans ce domaine ? Pourriez-vous résumer en quelques mots ce que vous ajouteriez à cette thèse aujourd'hui ?

Márta Seresi : Comme je l'ai dit précédemment, le principal changement que je constate est que l'accent est passé de l'information visuelle à la qualité du son et à l'interaction avec le personnel de cabine, ainsi qu'à l'émergence d'outils d'IPE pour contrer ces difficultés. En réfléchissant également à ce que Réka vient de dire, je pense qu'il était aussi terriblement intéressant à cette époque que l'interprétation à distance existait juste avant la pandémie, mais que le développement de l'interprétation *simultanée à distance* sur la plateforme RSI (*remote simultaneous interpreting*), qui est maintenant en ligne, a été un grand pas en avant.

L'interprétation à distance n'était pas encore très répandue. Entre-temps, nous savions que la traduction et l'interprétation automatiques se développaient très rapidement, et je pense que tout le monde s'attendait à ce que l'interprétation à distance ne soit pas beaucoup développée, parce que l'interprétation automatique est en plein essor, et que bientôt la machine se substituera à l'être humain et que ce problème sera résolu. En comparaison, je pense qu'il a été très surprenant de voir les énormes sommes d'argent qui ont été investies dans le développement des différentes plateformes d'interprétation à distance pendant la pandémie. Cela m'a montré que l'interprétation automatique n'était pas encore prête à être utilisée dans toutes les situations et qu'il y avait un besoin pour ces interprètes humains. Dans ces domaines, le développement est effectué par des entreprises professionnelles, axées sur le marché, qui développent lorsqu'il y a un avantage financier. C'est précisément la difficulté de l'interprétation assistée par ordinateur, où le développement se fait dans les deux sens. D'une part, il y a les entreprises à but lucratif et, d'autre part, il y a les chercheurs travaillant dans les universités qui essaient également de développer quelque chose, mais il n'est pas certain - ne serait-ce qu'en raison du manque de financement - que l'interface utilisateur du logiciel développé par les chercheurs soit attrayante. Je pense que les outils d'ICA prendront vraiment leur essor lorsque les clients sentiront la différence de qualité : c'est-à-dire lorsqu'ils obtiendront une meilleure interprétation lorsque l'interprète utilisera un outil d'ICA. Si ce n'est pas le cas, l'argent disparaîtra derrière ces développements.

En ce qui concerne l'interprétation assistée par ordinateur, permettez-moi de vous faire part d'un fait que j'avais à l'esprit lors de la préparation de l'entretien. Dans leur article de 2021, [Pisani et Fantinuoli](#) ont passé en revue sept études empiriques sur la fidélité avec laquelle les interprètes rapportent généralement les données. Ils ont constaté que les taux d'erreur variaient de 20 % à 70 % selon les circonstances. Dans la pratique, cela signifie que les chiffres sont soit exacts, soit erronés. Lorsque l'on parle de l'impact de l'utilisation de la technologie sur les compétences des interprètes, on peut se demander si ces compétences existent réellement. Avec un taux d'erreur aussi élevé, nous pourrions être amenés à conclure que la technologie comblera nos lacunes en matière de compétences. Dans la même recherche, il a été constaté que le fait d'avoir un document devant l'interprète réduit les erreurs de 50 %, que le fait que l'interprète suive les chiffres prononcés sur un projecteur peut réduire les erreurs de 70 %. Il est donc certain que, même si l'interprète automatique commet parfois des erreurs, il aidera les interprètes et améliorera la qualité de leur travail.

4. Thème 3 : Chercheurs très influents dans le domaine de l'interprétation

Csilla Szabó : J'aimerais maintenant demander à mes collègues, comme je l'ai fait au professeur Pöchhacker, quel est le chercheur qui vous a le plus influencé ? Il a mentionné Daniel Gile, l'autre doyen de la recherche en interprétation. Comment répondriez-vous à cette question ?

Márta Seresi : Je voudrais juste souligner un [nom](#), celui de [Danica Seleskovitch](#), qui a été critiquée sur un ton très acerbe par Daniel Gile, mais je pense que le [modèle](#) holistique global qu'elle a mis en place sur l'interprétation est terriblement utile, à la fois dans la recherche et en tant qu'enseignante. J'utilise encore aujourd'hui la terminologie que Danica Seleskovitch nous a donnée. J'y ai fait référence à plusieurs reprises dans les commentaires, maintenant pendant la période d'examen, et mes collègues l'ont fait aussi, alors j'aimerais la réhabiliter un peu, si possible.

Csilla Szabó : Oui, il y a des commentaires critiques à son sujet, mais nous sommes d'accord pour dire qu'il est une grande figure de la profession. Franz Pöchhacker est sans aucun doute celui qui m'a le plus influencée. Il m'a beaucoup aidée au début des années 2000 lors de mes premières recherches et nous sommes restés en contact depuis.

Mária Bakti : Je dirais sans hésiter Franz Pöchhacker. Nous nous sommes rencontrés pour la première fois lors d'une université d'été, après que j'ai terminé ma première année d'études supérieures. À partir de ce moment-là, il a essentiellement suivi ce que je faisais. Chaque fois qu'un problème se posait, je lui envoyais un courriel et une solution était trouvée. C'est donc Franz Pöchhacker et ses livres, volumes et articles.

Réka Eszenyi : Pour moi, l'ouvrage *Basic Concepts and Models for Interpreter and Translator Training* de Daniel Gile a été le plus influent. Chaque fois que je traduisais ou que j'interprétais, ses modèles et ses idées apparaissaient partout.

5. thème : magazines de prédateurs, éditeurs de parasites

Csilla Szabó : C'est une question très intéressante, nous avons eu une longue discussion avec Pöchhacker la veille de l'entretien. L'[Académie hongroise](#) des sciences s'est également penchée récemment sur la question des revues parasites, et je crois savoir qu'elle a également publié [une résolution](#) à ce sujet. Si, comme l'a dit M. Pöchhacker, des recherches "de mauvaise qualité" apparaissent dans le contexte de la traduction, il n'y a peut-être pas de problème, mais si quelqu'un dans le domaine des sciences de la vie utilise une thérapie basée sur un article non édité, il pourrait y avoir d'énormes dangers. Que pensez-vous de cette situation ?

Márta Seresi : J'aime parler du contexte plus large des éditeurs parasites, car je pense que le phénomène est enraciné dans le style d'édition traditionnel. Nous parlons beaucoup de la pression exercée sur les universitaires pour qu'ils fassent de la recherche et publient, et il est évident qu'il n'y a pas assez de revues, de magazines et de volumes en couleur pour satisfaire tout le monde. C'est pourquoi les gens se tournent vers les éditeurs parasites, qui essaient différentes méthodes. Parfois - comme l'a mentionné le professeur Pöchhacker - vous recevez un

courriel vous disant que, quel que soit le sujet que vous avez écrit, ils seront heureux de le publier. Dans le même temps, j'ai

J'ai également reçu une offre de réécriture de mon article déjà publié, à un tarif préférentiel, en vue de sa publication dans un nouvel article - je n'aurais que quelques heures à consacrer à la lecture de la nouvelle version. C'est fou ce qu'on ne devine pas.

Vous avez mentionné que les revues vraiment prestigieuses ne sont pas en libre accès, et je pense que c'est un autre gros problème pour le chercheur qui veut publier. Évidemment, nous essayons d'éviter les parasites, mais il est très difficile d'entrer dans les grandes revues, et même si vous y entrez, vos articles sont enterrés parce qu'ils sont terriblement chers. Elles sont chères précisément parce que très peu de gens les achètent sous forme imprimée, très peu de gens s'y abonnent, et la seule façon de se les offrir est de les proposer à des prix exagérément élevés. Mais si personne ne lit l'article en raison de son prix élevé, il n'y aura pas de référence. Permettez-moi de vous donner un exemple concret à cet égard. J'ai publié un article dans un volume publié par Peter Lang, un éditeur international bien connu. Le livre lui-même coûte 80 euros, contient 10 articles et n'est pas disponible en ligne. À l'heure actuelle, personne n'a fait référence à cet article. Il est probable que seuls les auteurs qui ont reçu un exemplaire de ce livre l'ont tenu entre leurs mains, puisqu'ils sont également inclus dans le volume. J'avais déjà publié les premiers résultats de la même recherche en anglais, et cet article a eu un très bon impact sur mes métriques scientifiques. Je ne peux m'empêcher de penser que c'est parce que cet article a été publié en *libre accès* dans une publication universitaire.

Csilla Szabó : Permettez-moi d'ajouter une chose. J'aimerais ajouter quelque chose. J'ai été assez surprise de constater, parce que je n'étais pas venue depuis la pandémie, que depuis cinq ou six ans, c'est-à-dire depuis 2017, il n'y a plus d'exemplaires gratuits de ces publications sur les étagères. Le professeur Pöchhacker ne le savait pas non plus et s'est étonné que l'université de Vienne ne les commande plus. C'est une autre indication que seules les personnes dont l'université achète ou subventionne ces publications ou les met à disposition dans une base de données payante y ont réellement accès. Je pense que l'accessibilité des publications, en particulier dans le contexte national, reste problématique ; je pense que tous ceux qui publient en sont conscients.

Je voudrais ajouter une dernière réflexion sur le sujet des revues parasites, parce que c'est une histoire amusante. Pöchhacker a attiré mon attention sur cet article. Un chercheur courageux, Michael Rochoy, a écrit un [article](#) lorsqu'il a été approché par un éditeur parasite, mais il n'a pas présenté un véritable document de recherche, il a écrit sur la façon dont l'édition parasite est terrible. L'éditeur parasite ne s'est pas rendu compte que l'article était en fait contre lui, car il n'a même pas pris la peine de lire l'"étude". Le texte est très divertissant et je ne peux que le recommander à tout le monde. Il y a également des illustrations et les titres de la bibliographie sont très amusants. Il est bon qu'il y ait des chercheurs qui se lancent dans ce combat difficile ; l'auteur a été qualifié de "héros" par Pöchhacker.

6. Thème 2 : Orientations futures de la recherche

Csilla Szabó : Ma dernière question serait la suivante : qui fait des recherches dans quel domaine en ce moment, dans quoi êtes-vous activement engagé, que faites-vous de votre temps libre en dehors de l'enseignement ?

Réka Eszenyi : Pour moi, c'est l'époque de l'interprétation judiciaire et officielle, car l'ELTE va reprendre ce cours. Je n'oserais pas dire qu'il y a eu peu de recherches dans ce domaine, et je citerais ici la [thèse de doctorat de Márta Puklus](#), ou le [volume d'Ildikó Horváth](#), qui a été récemment publié par l'OFFI. Cependant, alors qu'en traduction il y a eu ce tournant sociologique et que le travail des traducteurs, par exemple, a été étudié dans un contexte plus large, dans les études d'interprétation, pour autant que je sache, cela n'a pas été le cas. Je pense donc qu'il y a beaucoup à faire dans ce domaine également. Maintenant que cette formation est relancée, c'est peut-être une bonne occasion de le faire.

Márta Seresi : Cet été, j'aimerais enfin "presser" mes recherches antérieures, les rédiger sous une forme publiable, donc je ne prévois pas de faire de nouvelles recherches. J'ai une ou deux idées, mais je ne veux pas encore les partager.

Mária Bakti : Merci beaucoup. La chose la plus importante pour moi maintenant, dont j'ai déjà présenté des parties ici et là, est un groupe d'étude de cas longitudinale, que je voudrais conclure. Il y a aussi l'autre volet, à savoir l'explication dans l'interprétation.

* * *

La discussion a fait l'objet de plusieurs commentaires et ajouts de la part du public. Klára Valentinyi a souligné que, outre les noms des auteurs étrangers, les travaux de Krisztina Szabari et Zsuzsa Láng (*Introduction à la théorie et à la pratique de l'interprétation et Interprétation de niveau supérieur*) devraient être mis en avant dans la recherche hongroise en matière d'interprétation. Piroska Szentirmay et Gabriella Nagy ont souligné la nécessité de faciliter l'accès aux publications au sein de la communauté des chercheurs en interprétation, et Szilvia Malaczkov a attiré l'attention sur les domaines de recherche communs à l'interprétation et à la traduction.